

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 16

Artikel: Pauvre enfant !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'épouse vient le consulter et selon l'indication prend telle ou telle attitude...
C'est un ménage très moderne.

DZEMOTTET ET LE RELODZO

Le reldozo de Mollie-à-Gaupe ètai on pucheint reldozo que l'ètai ào moti (église). L'avai douè mà asse gros que dâi bouffet de gardaroba et, quand on lo remontâve, on vayâi cliiau douè gros affère que s'infatâvant amont dein la tièce, quasu treinta pî de hiautiau. Quand fièsâi lè z'hàore, ion, lo pe petit redecheindâ tot bounameint, et s'arretâve tant qu'à l'hàora d'apri. Po pouâi guegni iò l'étant lè mà et vère se lo reledzo avâi fauta de remontâ, lâi avâi tot avau onna portetta. Ti lè coup que ie passâve perquie devânt, *Dzemottet* avressâi la portetta, vouâitve lè mà et se l'ètant avau tzacive remontâ, por cein que l'ètai payi po fère clli l'ovràdzo treinta franc per an. Et lâi passâve prau soveint pè ce, pè la mau que l'avâi on prâ de la part de lèvé-dau moti et que lâi fasâi palourâ sa tchivra tot lo tsautein. *Dzemottet* amâve bin sa tchivra nâire et brillantse, et la tchivra l'avâi onna brelâre po *Dzemottet*; et quand stisse la menâve ein tsamp, la tchivra sè frolâve à sè tsausse ein breinneint la quâva et pétolâve de dzodîo.

On dzo que revegnant ti lè douè de l'herba, la tchivra et pu *Dzemottet*, et que passâvant vè lo moti, noutron corps ie vâi que lè mà ètant tot avau. Atant lè remontâ de suite. L'eintatse dan sa tchivra, preind la cliâ et pu... crrr... crrr... sè met à remontâ son reldozo. Allâve grâ, clli ôzo quie, sè pas se l'avâi sâi, mà jamé lo petit mà lâi avâi seimblîâ asse pèsant.

Quand lè que fut r'avau et que fâ ètat de reprendre sa tchivra... tot ètai viâ; ne bîta, ne cordetta. Iò dau diâbllo avâi-te bin pu passâ? S'ètai-te détatcha et avâi-te fotu lo camp à l'ottô? Cein sè pâo bin, l'è dâi bîte que sant quemet lè fenne: tote per brelâre. Sè tracasse dan pas trau et, devânt d'allâ à sa carrâve, eintre ào veindâdzo dau cabaret po demândâ quartetta.

Lâi ètai pas pî du onna menula que l'out fière l'hàora ào reldozo que vegnâi de remontâ. Mà quin' hàora ètai-te? *Dzemottet* comptâve: « On coup... dou coup... trâi... quatro... Dza quatr'hàore!... cinq... six... sat... Mà! mà! qu'è-te cein!... huit... nâo... Oncora!... Dhî... onze... doze... Sonne la miné!... treize... quatoze... T'einlèvâi! »

Lo reldozo n'arretâve pas. L'avâi passâ veingt, pu treinta... cinquanta... On ceint!... On arâi de que voliâve tot fière ein on iâdzo. *Dzemottet* n'ètai-pe rein ào cabaret: tot ein charogneint, l'avâi chautâ tant qu'âo moti po vère que lâi avâi.

L'àovre la portetta d'avau, et vouâite ein amont dein la tièce. Fièsâi ad! L'ètai omète à cinq ceint! C'ètai nê dein la tièce, mà on voyâi tot parâi lo petit mà que décheindâ et qu'ètai binstout vè la portetta. Mà! qu'è-te que lâi avâi d'appondu à clli petit mà? on affère nâi et bllian avoué dâi fetson quemet on tsevu de lotta. Que dau diâbllo ètai-te? Lè pardieu cein que fasâi fière... don!... don!... qu'on arâi de que lo fû ètai ào payi.

Quand cliiau fetson furant arrevâ vers li, mon *Dzemottet* lè z'eimpougne et lè tire d'onna force défro que, ma fâi: la corda dau mà sè trosse et que tot châte fro, pè la portetta, la pierre et l'affère nâi et bllian.

Lo reldozo bots de fière; *Dzemottet* sè redresse et sède-vo que vâi que l'ètai que clli l'affère: sa tchivra! oi ma fâi! sa tchivra, étranglîâ et asse râide qu'on péquet.

Mon gros fou de *Dzemottet*, quand l'avâi èta remontâ, l'avâi ètâsi sa tchivra ào petit mà dau reldozo, sein peinsâ que clli mà voliâve pas restâ quie.

MARC À LOUIS.

GARE, LES PLUMES!

DANS un tramway presque complet, un monsieur et sa femme, au prix de bousculades, d'écrasements de pieds multiples, avaient fini par trouver place. A peine le monsieur était-il assis qu'il poussa ce gémissement:

— Ah! mon Dieu!... je n'y vois plus!... J'ai perdu mon binocle!

Et, myope comme une taupe, le pauvre homme, en quête de son pince-nez, se mit à tâtonner éperdument...

— Je l'en prie, murmura-t-il à sa femme, aide-moi... cherche... je n'y vois rien...

— Tant pis pour toi! riposta l'épouse, de fort méchante humeur. Ça t'apprendra à me faire monter en tramway, un dimanche. Voilà où tu en arrives avec ta manie de toujours « lésiner » quand il s'agit de prendre une voiture. Tu as perdu ton binocle: c'est bien fait!

Et une scène de ménage éclata, qui attira sur le couple l'attention des voyageurs, dont l'un s'écria soudain:

— Mais le voilà, votre binocle!

Du doigt, en effet, il montrait le pince-nez suspendu comme un stalactite à une plume de faisane dont s'empanachait le chapeau envahissant d'une des voyageuses du tramway.

La plume redoutable avait, au passage, embroché et cueilli le lorgnon sur le nez du myope!

LES HEUREUX!

A l'orée d'une sapinière. Dans le champ qui la borde, tout près, une maison unique, toute vieille, toute lézardée, avec une cheminée couverte de « tavillons ». Des prés verdissants monte un troublant parfum. Les routes éblouissent. Le long des murs, dardés de soleil, se hasardent, timides, les petites « gremlinettes ».

J'ai sorti de ma poche l'inévitable livre du jour, en l'occurrence, « Chantecler »; et devant un brillant auditoire: deux amis assis aux fauteuils d'orchestre, c'est-à-dire sur deux troncs de sapin, je déclame le « matin du coq ».

Le grincement d'une porte coupe en deux une de mes tirades. Dans l'entrebaïlement sombre, apparaît, on eut dit d'une sorcière, une petite vieille toute courbée sous les ans, toute ridée dans la cape noire qui encadre son visage. Curieuse, elle s'avance pour voir quel est le personnage qui vient, en ce lieu solitaire et tranquille, claironner ainsi à sa fenêtre.

Surpris et pour ne pas effaroucher la bonne vieille, j'arrête ma lecture et, lui souhaitant le bonjour:

— Alors, madame, vous voulez aussi écouter? — Oh! la, mon té oui; on écoute tout; et puis surtout aujourd'hui que je suis enrhumée.

Alors, je reprends ma lecture et la poursuit jusqu'au bout devant mon auditrice inattendue, dont les yeux, étonnés, ne me quittent pas.

Mes amis, éblouis, grisés par les rimes opulentes et surtout par le premier soleil d'avril, rêvent, l'œil fixé sur la pointe de leurs souliers.

La vieille, qui n'a rien compris à l'éloquence grandiloquente de cette basse-cour en liesse, nous considère maintenant tous trois de la tête aux pieds, à l'égal de bêtes curieuses, et, remarquant l'état de nos souliers:

— Y a encore joliment de poussière sur les routes, tout de même!

Je rengainai coq et faisane, si indifférents à la bonne femme, et, bavardant avec elle, par hasard, je prononçai le mot de « comète ».

A ce mot mystérieux, qui évoque dans l'esprit de la paysanne l'idée d'un bouleversement général, de la fin du monde, elle oublie son rhume de cerveau.

— Eh bien oui, fait-elle, me regardant un peu de travers, comme si de la poche où j'avais serré le livre, j'allais cette fois sortir la comète

elle-même, eh bien, oui, croyez-vous, mossieu, qu'elle veut nous faire quelque chose? Moi, je ne crois pas. Qu'est-ce qui peuvent bien en savoir, ces savants qui écrivent toutes ces horreurs sur les papiers?

— Et quoi donc, demandai-je, la craindriez-vous aussi, cette comète? La mort vous ferait-elle peur?

— Oh bien là, oui, surtout étouffée. Je sais bien que voilà... ce serait tout le monde ensemble.

— Quel âge avez-vous, ma bonne dame?

— Moi, j'ai tout de suite septante ans.

— Eh bien, il me semble qu'à cet âge on doit en avoir assez de la vie; elle n'est déjà pas si gaie.

— Taisez-vous, mossieu, plus on vient vieux, moins on voudrait s'en aller.

— Alors, puisque vous y êtes si fortement attachée, vous avez eu une existence heureuse? Vous l'êtes encore, peut-être, heureuse?

— Mon té oui. Y a bien mon homme qui est mort y a cinq mois d'un cancer au ventre. Oh! mais on l'a bien soigné, au moins. A part ça, je ne suis pas malheureuse; je vis toute seule, je ne m'ennuie pas trop, parce que je peux encore travailler; mais c'est ce rhume qui est embêtant.

Et là-dessus, la vieille nous quitta pour aller chercher son mouchoir.

Au bout d'un moment de silence:

— Eh bien, les amis, fis-je, faut-il reprendre « Chantecler »?

— Non... merci.

Avril 1910.

P. D.

Ces bonnes amies. — Madame *** emploie tous les artifices pour réparer des ans l'irréparable outrage, avec une remarquable habileté. Aux gens non prévenus, elle fait illusion « Elle est éternellement jeune », déclarent ses amis.

Mais les amies sont moins aimables et l'une d'elles disait, l'autre jour, comme on parlait de la famille ***:

— Ce bon *** ferait bien de marier ses filles. Car bientôt elles seront plus vieilles que leur mère!

Pauvre enfant! — Extrait d'une leçon clinique d'un professeur de faculté de médecine.

— Dans le passé de cette femme, nous relevons la naissance de trois enfants mort-nés, dont un *sourd et muet*.

Lequel? — M. R*** arrive, l'autre jour, chez un de ses amis dont la femme avait accouché la veille.

Le père, tout heureux et tout fier, conduit M. R*** auprès d'un berceau des blancheurs duquel émergent deux mignonnes têtes de bébés.

M. R** les regarde longuement, puis se tournant avec sympathie vers son ami:

— Lequel penses-tu garder?

Opera. — Le succès de la saison d'opéra s'est affirmé dès la première, qui, d'ailleurs, avait fait salle comble. On jouait *Manon*. La seconde, *Rigoletto*, a confirmé pleinement l'impression des débuts. C'est donc deux bons mois assurés.

Voici les spectacles de la semaine: Demain, dimanche 17: *Manon*, opéra-comique en 5 actes de Massenet. — Mardi 19: *Lakmé*, opéra-comique en 3 actes de Léo Delibes. — Mercredi 20: populaire. — Vendredi 22: pour la première fois *Le Chemineau*, opéra en 4 actes de Xavier Leroux.

Kursaal. — Nous voici à la dernière semaine de la Revue *Il pleut Bergières*. Cinquante représentations, jeudi prochain. C'est un record.

Pour cette finale, M. Tapie a encore monté une scène de danse et mouvements d'ensemble à la Fête de Gym, par les Kursaal's Girls; en outre, à l'acte des Galeries du Commerce, deux duos nouveaux: un sur les Armaillis et un sur un sujet lausannois. Avec la scène désopilante de Géo et May-Blossom en agent polyglotte, ce sera une semaine triomphale que celle-ci.

Dimanche, dernière matinée, avec la Revue.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAY

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.